

Le visage changeant des ozeki

par Chris Gould

La promotion de Kisenosato au rang d'ozeki était non seulement méritée depuis bien longtemps, mais elle a été saluée avec un enthousiasme absolu à en juger par les réactions sur les médias sociaux à la fois en langue anglaise et japonaise. La prédiction de Hanako Dosukoi remontant à février 2008 de ce magazine s'est avérée au final réalisée. Le garçon gachinko, le gentleman qui n'a jamais demandé à d'autres de laisser tomber un combat, a finalement vaincu le système et franchi la Grande Barrière. N'ayant pas l'intention de répéter ce que je lui ai dit dans ma lettre ouverte du 27 novembre dernier, je vais traiter le sujet de sa promotion sous une perspective

différente.

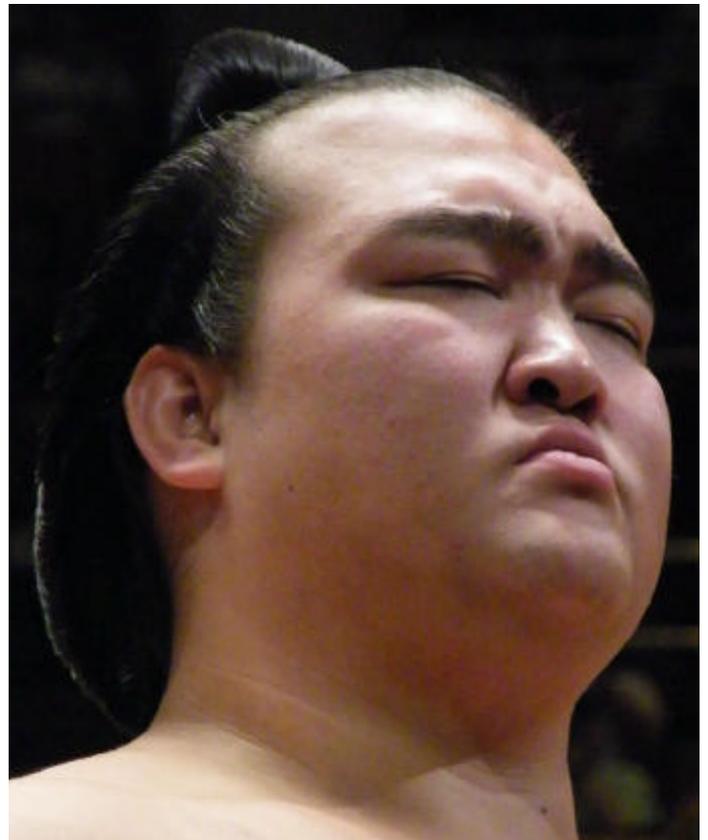
Quand je me suis installé pour vivre au Japon en 2008, la situation des ozeki était tout autre que celle qui prévaut aujourd'hui. À l'époque, la définition d'un ozeki était « vieux, Japonais, et 8:30 » ('kachi-koshi à huit victoires toutes les trente journées de tournoi). À l'époque, beaucoup d'entre nous levaient les yeux au ciel à chaque senshuraku qui voyait s'affronter deux ozeki. En pas moins de quinze occurrences entre 2007 et 2011, un ozeki à 7-7 a remporté son combat lors de la dernière journée, une statistique qu'il est assez risible de ne pas l'avoir vue notée lors du scandale des combats truqués. Il semble que ces

vieux chevaux de retour avaient tout ce qu'ils voulaient sur un plateau d'argent : ce qu'ils ne pouvaient réaliser eux-mêmes, les responsables du torikumi le leur apportaient, faisant du mieux qu'ils pouvaient, et souvent avec succès, pour éviter de faire s'affronter deux ozeki à 7-7. les combats entre ozeki semblaient également devoir se dérouler souvent inhabituellement tôt dans le tournoi, parfois même au nakabi, leur donnant de manière fort opportune plus de temps pour calculer le nombre de victoires dont ils allaient avoir besoin et qui ils pourraient se permettre d'aider.

Sans surprise, une tendance se développe alors qui voit les ozeki



Ozeki Kaio



Ozeki Kisenosato

engrangeant de gros scores en première semaine aider alors qui ils le souhaitent en deuxième semaine. Oui, ces gars sont plus forts que les autres. Oui, ces gars font partie d'un spectacle où les frontières entre combat et spectacle sont quelque fois floues. Mais leur évident spectacle de connivences n'avait de signification que parce que beaucoup de lutteurs, à l'instar de l'honnête travailleur Kisenosato, n'en faisaient pas de même. Ce sont ceux-là qui ont été punis bien trop longtemps. C'est une véritable honte qu'ils aient dû attendre si longtemps pour recevoir ce qu'ils méritaient.

La rapide double promotion de Kotoshogiku et Kisenosato doit être célébrée pour précisément cette raison : les jours des ozeki complaisants sont bel et bien finis, au moins pour le moment. Si en 2008 trois des ozeki étaient trentenaires, en décembre 2011 aucun d'entre eux ne l'est. Il n'y a

plus marqué sur la porte du club des ozeki « Honore tes voisins, les spécialistes du 8:30 » mais « ne vous reposez pas sur vos lauriers, jeunes champions du futur ». Harumafuji a déjà démontré à deux reprises qu'il peut décrocher un yusho. Baruto a fait un tournoi à 14 victoires, et paraît toujours à même d'enregistrer dix ou onze victoires. Kotooshu, bien que diminué par des blessures récurrentes, peut faire mieux que rivaliser avec Baruto dans un bon jour, et a lui aussi remporté un yusho.

Kisenosato a lui aussi effectué une série de scores à deux chiffres ces dernières années et est à 3-3 avec Hakuho sur l'année écoulée. Les doutes les plus sérieux proviennent des capacités de Kotoshogiku comme ozeki, mais il a enregistré cinq scores à deux chiffres consécutifs, ce qui est au moins aussi bon que n'importe lequel de ceux qui l'entourent pour le moment.

La vraie passion viendra quand Hakuho sera obligé de manquer un tournoi pour cause de blessure. Dans ces conditions, le yusho est à la portée de tout le monde, et la course au titre sera la plus excitante depuis l'ère Taka-Waka-Ake-Maru dans les années 1990. mais si Hakuho est en course, comme l'ancien éditeur de SFM Lon Howard l'a souvent dit, la but principal des ozeki est alors de le défier pour le titre, si possible au moins jusqu'à la quatorzième journée.

Avec cinq hommes à 28 ans ou moins, dont quatre approchent leur pic de forme, infectant un regain de vitalité tant attendu au second rang du sumo, l'année à venir pourrait être bien plus passionnante que celle qui vient de s'écouler. Enfin, l'absence d'Asashoryu – sinon sur le banzuke, à tout le moins en termes de fighting spirit et de bravoure – pourrait enfin être comblée.